

Bien

On a beau faire et prendre par défi le parti du néant,
la claire lumière du vide laisse toujours des ombres
et qui veut me "rien voir" voit encore quelque chose.

Si la revendication nihiliste,
ni les constats de l'ennui,
ni les vertiges de la néantisation (Sartre)
ne révèlent autre chose que les traces du rien :
que le rien soit une chose
(la bulle dont l'iris éclate sous le regard :
(Gracian et, plus généralement, les poètes baroques),
le masque d'une absence
ou les débris d'un rêve,
qu'il revête les formes dramatiques
d'une expérience qui s'annule,
ou d'un espace qu'espère la conscience abolie,
il s'inscrit toujours dans le temps et l'espace,
comme le lieu d'un effort inutile,
d'une présence pleine,
d'un multiple zéro,
d'un proche infini.

Annéantir le monde par l'acte ou la pensée,
c'est sans doute briser avec la rage de vivre :
le rien dévastateur

souffle sur le roman de la désillusion.

Et les personnages de 'la Tempête' de Shakespeare
se dissolvent dans la ténuité d'un jeu qui s'éclipse.

Mais le silence en est subtilement changé :

de même que la méditation du rien (Nagarjuna)

constitue la base d'une sagesse,

la rébellion nihiliste sonne le glas de l'inaction.

Nous prétendons au vide,
mais seul le creux nous vient.

Et l'inaction nous pèse comme une lourde paresse :

le rien est le levain des lucidités tristes (Vaché).

Il peut être aussi l'amorce d'une ascèse,

d'une mystique

ou d'une théologie négative ;

quand tout ne me sera plus rien,

alors le rien me sera donné comme un tout.

Réduisant à rien l'adversaire,
la colère s'y adosse pour être plus qu'elle n'est.

La honte fait de moi un rien très remarqué.

La peur de rien m'inspire la bravoure des lâches
ou déroute les braves que seul le rien effraie,
et la joie s'y installe

pour se marquer des choses réduites à moins que rien.

De la dépossession qui se voudrait sans trace
demeure à tout jamais

l'¹ aboli bibelot d'inanité sonore² (Mallarmé).

Effusif ou glacé,
le rien nous catalyse et force d'exciter.

Le rien, c'est la mort imbécile
que nous muons toujours en vague métamorphose.

Seuls les envahisseurs se réduisent à rien
quand notre feu les touche :

malaise et ravissement des disparitions.

Le poulpe, dit Plutarque,
s'enfile à reculons dans son corps réversible,
mais cette prestidigitation rappelle trop le trucage :
sans conscience ni lecteur,

mon hymne au rien du tout restera quelque chose.

De "il n'y a personne pour" à "personne me",
et de personne qui n'est pas,
à moi qui suis une personne,

il suffit que s'ébranle l'ombre d'une ombre
pour que rien vienne à être.

Nés complices de l'être,
nous ignorons tout du rien qui nous ignore.

Aussi est-ce dans l'imaginaire
que nous trouvons d'abord le sens des vérités :
le rien que nous créons

nous arrache au prestige du néant furibond (Mallarmé).

TF Rien de rien, je ne regrette rien[→].

Le rien nous analyse, ne l'analysons pas :
nous ne pourrions produire qu'un néant de synthèse,
bourgeonnante prolifération du solvant
sans lieu ni temps (Joyce, Beckett)
qui nous laisserait sans voix, sans yeux,
sans dents, sans rien.

que l'Éternité (Laforgue)
nous assiste :

ne lui donnons-nous pas le spectacle du rien ?